

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 9

Artikel: Exploration de M. G.-AD. Krause au nord du Volta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chester à la fin d'août. Dans la section de géographie prendront la parole sir Francis de Winton, qui parlera de l'histoire des explorations africaines; M. G. Grenfell, qui résumera ses voyages et découvertes dans le bassin du Congo, et M. le capitaine Coquilhat qui décrira les mœurs et coutumes des indigènes du haut Congo. L'État du Congo se fera représenter à cette réunion savante par un de ses administrateurs généraux, et par un de ses agents revenu d'Afrique.

Le gouvernement de l'empire allemand a déclaré adhérer, pour le territoire de Cameroun, à la convention postale universelle. Cette accession a sorti ses effets à dater du 1^{er} juin 1887.

Une dépêche du Sénégal annonce que la canonnière le *Niger* a quitté le 1^{er} juillet le poste français de Bammakou, se dirigeant vers Timbouctou. Bientôt la seconde canonnière le *Mage*, construite à Bammakou avec les bois du pays, ira explorer les affluents du haut Niger, le Tinkisso, le Milo, etc. Le colonel Gallieni a fait construire en outre quelques embarcations de plus petit modèle, qui pourront servir aux officiers, aux traitants, etc.

M. le professeur Légerot, qui a déjà parcouru l'Algérie et la Tunisie, s'est rendu d'Oran à Tanger pour visiter le Maroc.

EXPLORATION DE M. G.-AD. KRAUSE AU NORD DU VOLTA

Nous avons mentionné¹ le projet de M. G.-Ad. Krause de se rendre de la côte de Guinée à Timbouctou, à travers une région qui, depuis Salaga du moins, n'a pas encore été explorée. Ce projet n'a pas pu être entièrement réalisé, M. Krause ayant été arrêté dans sa marche par le cheïk Tidjani, un des fils d'El-Hâdj-Omar, — qui, il y a plus de trente ans, combattit si énergiquement contre les Français au Sénégal, — et forcé de rebrousser chemin et de redescendre à la côte. Malgré cet insuccès, l'expédition de M. Krause n'a pas été sans fruits, et nous voudrions résumer aujourd'hui les renseignements qu'il a recueillis sur la contrée au nord du Volta, en nous servant de ses lettres à la *Kolonial Zeitung*, aux *Mittheilungen* de Gotha et à M. Henri Duveyrier.

Le premier but que se proposait le voyageur allemand était Salaga où, à certaines époques, arrivent de tous côtés des caravanes, desquelles il espérait apprendre avec certitude dans quelle direction les routes pour l'intérieur étaient ouvertes. Il avait surtout en vue la route du Mossi, qui mène le plus directement de Salaga à Timbouctou. Au lieu de fortes provisions d'articles d'échanges, de munitions et de bagages,

¹ Voyez p. 78.

qui eussent exigé une bande de porteurs et une escorte, ralenti sa marche, excité la cupidité des indigènes et amené des combats sanglants avec ces derniers, il n'avait pris avec lui, à son départ d'Accra, le 10 mai 1886, qu'un petit nombre de porteurs et peu de marchandises, comptant pour son entretien sur ce que le pays pourrait lui fournir, et sur ce qu'il pourrait acquérir à bon marché des natifs. Il avait auparavant noué des relations avec les mahométans résidant à Accra, qui appartiennent à la tribu des Haoussas, et ont été attirés dans cette ville importante de la Côte d'Or par le commerce actif entre l'intérieur et la côte. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement des Haoussas ; il y a parmi eux des représentants d'une quantité de tribus de l'Afrique centrale. M. Krause rencontra, en particulier, à Accra, un Maure, qu'il avait connu, des années auparavant, dans le nord de l'Afrique. La colonie musulmane de la ville, à laquelle appartiennent les troupes mercenaires anglaises, a pour chef spirituel et temporel un Arabe de naissance. Par ses rapports avec les chefs mahométans d'Accra, ainsi que par sa connaissance de l'arabe et du haoussa, langue comprise dans tout le Soudan jusqu'en Égypte, M. Krause avait obtenu des renseignements précis sur les territoires qu'il devait traverser, et des recommandations pour les musulmans influents des différentes stations qui lui serviraient d'étapes. Un firman du sultan de Constantinople devait en outre lui assurer un bon accueil parmi les mahométans.

Le départ d'Accra eut lieu en compagnie d'une caravane de voyageurs de commerce, mahométans, qui se rendaient au marché de Salaga. Quoique le pays à traverser soit insalubre et que l'on fût dans la saison des pluies, le trajet se fit sans trop de difficultés. L'explorateur atteignit Salaga au mois de juin. Le 7 juillet il quittait cette ville, pour se diriger vers le pays des Mossi, en passant par Kakanga et Wala-Wala, dans le voisinage de laquelle il passa le bras oriental¹ du Volta, pour entrer sur le territoire de la tribu des Gourounsi. Après avoir franchi un affluent considérable du Volta oriental, il atteignit le pays des Bousanga et enfin celui des Mossi. Il passa un mois dans la ville de Beri, avant de se rendre dans la capitale, Woghodogho. Jusqu'ici tout allait bien. Quoique M. Krause eût eu à souffrir de la faim et des intempéries, pendant des nuits de pluie non interrompue, il avait été gardé contre toute

¹ D'après la carte d'Afrique de l'Institut de Gotha, le Volta est formé de trois bras, l'un occidental, le Volta noir, l'autre oriental, le Volta blanc; entre les deux s'en trouve un troisième, le Volta rouge.

maladie. La saison des pluies était finie. Il écrivait de Woghodogho que les sources du Volta devaient se trouver vraisemblablement au nord de cette ville. Les Gourounsi dont il avait traversé le territoire lui paraissaient appartenir à des tribus placées très bas sur l'échelle de la civilisation. La plupart d'entre eux vivent dans un état de nudité complète; seules les femmes s'attachent autour des reins une ceinture d'herbes ou quelques branches.

Quittant Woghodogho le 26 octobre, M. Krause se dirigea vers le nord et arriva le 9 novembre à Ban, le premier point que l'on touche dans le royaume fondé par le cheïk Tidjani. Il se rendit ensuite à Douensa, d'où il alla demander à Tidjani l'autorisation de continuer sa route vers Timbouctou. Ayant obtenu cette autorisation, il se mit en route le 7 décembre, mais déjà le lendemain matin il reçut l'ordre de retourner au Mossi. Le point le plus septentrional qu'il ait atteint est à 37 kilom. N.-N.-E. de Douensa; une distance de 252 kilom. le séparait encore de Timbouctou. « Dès le début, » écrit-il, « la conduite du cheïk à mon égard a été louche. Au prix de l'apostasie j'aurais atteint Timbouctou; mais heureusement je ne me suis pas soumis à cette extrémité. Les quelques journées de marche qui restaient à faire n'auraient pas eu une importance spéciale. En revanche, j'ai exploré des territoires tout à fait inconnus jusqu'ici. Revenu à Woghodogho, je le quittai le 22 janvier me dirigeant au sud-ouest vers la partie occidentale du territoire des Gourounsi.

« Après avoir traversé le bras occidental du Volta, j'atteignis, le 30 mars, Kintimfo, ville du nord de l'Achanti, actuellement le principal marché pour la noix de goûro. J'en partis le 9 avril et franchis, le 16, le Volta, en aval des deux bras qui forment ce cours d'eau, et le même jour, après une marche de plus de 50 kilom., j'arrivai à Salaga. Dans le voyage du Mossi à Salaga, je n'ai pas rencontré de montagnes. »

M. Krause ayant complètement épuisé ses marchandises d'échange, et n'ayant pas trouvé à Salaga d'envois d'argent qui lui permettent de poursuivre ses explorations, a dû se décider à revenir en Europe.

Ne voulant pas reprendre la route connue qui mène de Salaga à Accra, il comptait choisir des chemins nouveaux, marcher d'abord vers l'est pendant douze jours jusqu'à Soguédé, puis au sud, jusqu'à la côte. Il espérait arriver en Europe en juillet ou en octobre. Nous ne tarderons sans doute pas à recevoir des renseignements plus complets sur le pays qu'il a parcouru.

D'après un rapport plus détaillé adressé par M. Krause à la *Kreuzzei-*

tung de Berlin, Timbouctou reconnaît, depuis l'an dernier, la suzeraineté du cheïk Tidjani, mais les troupes des El-Bakaï, la famille du chérif de Timbouctou, tiennent encore la campagne contre lui. Au sud de ses États, les partisans de la dynastie des anciens souverains du Massina sont sous les armes, en sorte que la situation du cheïk Tidjani n'est rien moins que favorable, et que la chute de son royaume suivra sa mort, si même elle n'arrive pas auparavant.

Les découvertes faites par M. Krause, sur les sources du Volta, qui se trouvent d'après lui au N.-E. de Woghodogho, expliquent quelques-uns des renseignements fournis au capitaine E. Péroz par l'almamy Samory, d'après lesquels l'État du Ouassoulou, fondé par ce dernier, s'étendrait jusqu'à quelques journées de marche du Niger inférieur. Samory reçoit ses armes et ses étoffes par des caravanes qui vont les chercher dans un endroit fréquenté par des navires européens. Le fleuve sur lequel se trouve cette localité doit être séparé du royaume du Ouassoulou par une montagne éloignée d'environ cinquante jours de marche du Niger supérieur. Péroz estime que ces renseignements doivent se rapporter au bas Niger et que la place de commerce doit être Boussang. Mais d'après les données de Krause, le Volta pourrait fort bien être ce fleuve remonté en bateau par des Européens, et Salaga, ou Kintimfo, serait le point de départ des caravanes. On peut supposer que la ligne de partage des eaux entre le Volta et le Niger supérieur se trouve dans la prolongation septentrionale des monts de Kong.

CORRESPONDANCE

Lettre de Malangé de M. H. Châtelain.

Malangé, 29 juin 1887.

Cher Monsieur,

Votre aimable lettre du 9 avril m'est bien parvenue en son temps; elle m'a fait d'autant plus de bien que, à part celle de ma mère, elle a été la seule lettre que m'ait apporté le dernier courrier.

M. Arnot est stationné dans le pays de Garanganja, exploré par Capello et Ivens lors de leur traversée de l'Afrique, et ils en parlent dans leur récent ouvrage : *De Angola à Contra-Costa*. Ils le placent entre les sources du Loualaba et celles du Louapoula, entre 26° et 28° long. E., et 10° et 14° lat. S. M. Arnot se trouve donc comparativement rapproché de la vallée des Ba-Rotsé, où il a travaillé pendant deux ans, avant de venir, en compagnie de Silva Porto, à Bihé et de là à Benguéla.